

Roméo et Juliette / Mourir d'amour

Par Jean-Pierre BOURCIER - Publié le 14 mars 2011

L'actualité de « Roméo et Juliette » relève de l'évidence pour Françoise Chatôt. Avant la première de sa mise en scène en son théâtre du Gyptis à Marseille, elle nous parle avec une jouissance éclatante de la puissance du mythe incarné par les amants de Vérone et de sa résonance sur nos sociétés contemporaines. Entretien.

« J'adore ce texte et en même temps il a réveillé une espèce de peur en moi. Peut-être parce que je m'engageais dans ma première mise en scène d'une pièce de Shakespeare. Mais il y eut aussi quelque chose d'évident dans ce désir... », avance Françoise Chatôt qui co-dirige le Gyptis avec Andonis Vouyoucas. Quelle évidence donc ? *« Un déclic provoqué par un souvenir que j'avais de mon père, résistant pendant la seconde guerre mondiale. Un jour, j'étais encore enfant, je lui ai demandé pourquoi il s'était marié si tôt ? Il m'avait alors répondu qu'on ne savait pas si on allait vivre ou mourir demain, alors il fallait faire vite' »*.

Cette réponse est restée gravée dans votre mémoire. Comment l'associez-vous à « Roméo et Juliette » ? *« En repensant à cette phrase, à son sens, ce fut comme une lumière pour aborder cette pièce de Shakespeare. Mon père parlait donc de l'urgence, de l'amour bien sûr, et d'un contexte toujours dangereux entre les résistants d'un côté et les collabos de l'autre du temps de l'occupation. J'ai vu là comme une guerre civile. Et dans ce que raconte Shakespeare dans cette ville de Vérone, on retrouve une confrontation entre deux clans autour de deux familles, les Montaigu et les Capulet... N'y a-t-il pas dans ces deux univers une même urgence, une même inconscience aussi qui fait que l'on transgresse les règles ? Roméo ne passe pas par les voies légales, ne va pas voir le Prince. Ce n'est pas la guerre des clans qui guide sa conduite mais le désir, l'amour, tout tout de suite »*.

Vous soulignez Françoise Chatôt, dans le dossier de presse, une situation qui semble toujours paradoxale mais aussi naturelle : pendant les guerres, il y a aussi les fêtes. *« Oui, prenez le livre de Vassili Grossman « Vie et Destin », ça chante et danse dans les caves dans la ville de Stalingrad alors assiégée... Dans Shakespeare il y a et le fameux bal et les combats »*.

La mort, violente et glorieuse

Votre rapprochement entre l'histoire contemporaine et celle de Shakespeare se traduit de quelle façon dans votre mise en scène ? *« Les amants, ici, traversent la période de l'occupation allemande. A partir de là, je suis allée à l'essentiel. J'ai coupé les 4^e et 5^e actes, là où Shakespeare s'engage sur une voie picaresque un peu longue pour mieux mettre en valeur les dualités, parents/enfants, violences archaïques des clans/violences amoureuses, la fête/la guerre, ou encore poésie raffinée/scènes triviales. Dans ce texte, ce sont les vieux qui tiennent à la vie quand les jeunes préfèrent défier la mort qui doit être violente et glorieuse. C'est cela que je veux montrer »*.

La musique tient-elle une place importante dans votre proposition ? *« Oui, avec de la musique de Monteverdi, contemporain de Shakespeare, qui sera chanté par certains acteurs-chanteurs. Mais d'autres sons de bruit et de fureur, ou de jazz de la fin de l'occupation façon be-bop seront entendus. Les acteurs sont jeunes et pleins de vitalité. Victoire Belezzy, notre très belle et très douée Juliette, possède une voix remarquable. C'est une future star. Et puis les danses et les combats sont réglés par un ancien des Ballets de Preljocaj »*. La scénographie de Claude Lemaire est très attendue ... *« Nous avons de la chance de travailler avec elle. Elle introduit le théâtre dans le théâtre cher à l'auteur notamment en installant deux rideaux de fer sur scène dont l'un s'ouvre sur l'immensité du ciel. Et l'époque de l'occupation est bien présente... »*.

Jean-Pierre BOURCIER, Paris